

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 45.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Années 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 28 Septembre 1869.

Le mariage de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince Albert, Prince héréditaire, avec la Princesse Marie d'Hamilton, a été célébré, en grande pompe, au château de Marchais, le mardi 21 septembre.

Dès le samedi 18, les augustes fiancés s'étaient réunis avec leurs familles au Palais de S^t-Cloud, dans le cabinet de l'Empereur, oncle et tuteur de la Princesse Marie, pour signer le contrat de mariage, en présence de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice et de Son Altesse le Prince Impérial.

Le mardi 21, les formalités de la loi ont été accomplies dans le grand salon du Château par M. Soyer, Maire de la commune de Marchais, remplissant les fonctions d'officier de l'état civil.

Etaient présents :

S. A. S. Charles III, Prince régnant,

S. A. S. Madame la Princesse Mère,

S. A. R. Madame la Princesse de Bade, duchesse d'Hamilton ;

Sa Grâce le Duc d'Hamilton, frère de la fiancée.

S. Exc. le Duc de Bassano, Grand-Chambellan, représentait l'Empereur.

Les témoins étaient :

Pour le Prince Héréditaire :

S. Exc. le Baron Imberty, Gouverneur Général de la Principauté, et S. Exc. le Duc d'Acquaviva, chargé d'affaires de S. A. S. le Prince Charles III près S. M. l'Empereur des Français.

Pour la Princesse Marie :

Sa Grâce le Duc d'Hamilton, et M. le Comte de Rantzau, secrétaire de la Légation de Bade à Paris, en remplacement de S. Exc. le Baron de Schweizer, ministre de la Cour Grand Ducale, indisposé.

Dans l'assistance on remarquait M. le Préfet de l'Aisne, M. Gastaldy, Maire de Monaco, M^{me} Gastaldy, Dame du Palais, les Dignitaires, Aides-de-camp et Officiers de la Maison du Prince, les Dames attachées aux Princesses et plusieurs personnes de distinction.

Les Princes, les témoins et les hauts fonctionnaires étaient en uniforme et portaient de nombreuses et brillantes décorations.

Pendant la célébration du mariage civil les deux compagnies des Sapeurs-Pompiers de Marchais et de N.-D. de Liesse, précédées de leurs musiques, avaient pris place dans la cour d'honneur, ouverte à la foule. Aussitôt la cérémonie terminée, lorsque le cortège parut à la grande entrée du Château, les musiques se firent entendre et les tambours batti-

rent aux champs. En ce moment, les jeunes gens et les jeunes filles de Marchais, rangés à droite et à gauche, s'avancèrent vers le Prince Albert et la Princesse Marie et leur offrirent, avec les vœux de toute la population, deux splendides bouquets.

Puis le cortège se remit en marche et traversa la cour sur un tapis enguirlandé de mousse, pour se rendre à la chapelle où devait avoir lieu le mariage religieux. Le clergé attendait sur les degrés de la porte extérieure transformée en un arc de triomphe de verdure. L'intérieur du bel oratoire bâti par le Cardinal de Lorraine avait été décoré de draperies de velours et de massifs de plantes exotiques, du milieu desquelles s'élevait l'autel orné de riches candélabres.

Les jeunes époux prirent place sur le prie-Dieu qui leur étaient destinés à l'entrée du chœur ; les membres des deux familles Princières à droite et à gauche, et de chaque côté, dans la nef, les personnages qui avaient été admis à assister au mariage Civil.

M^{sr} Theuret, protonaire apostolique, prélat de la maison de Sa Sainteté et aumônier de S. A. S. Charles III, prononça une chaleureuse allocution qui empruntait un touchant intérêt à la mission qu'il avait remplie comme Gouverneur auprès du jeune Prince ; sa parole éloquente, où la beauté de la forme répondait à l'élévation de la pensée, impressionna vivement le noble auditoire, en décrivant la grandeur du mariage chrétien et en évoquant les souvenirs historiques des deux familles qui allaient s'unir dans la personne des jeunes époux ; puis, revêtant les insignes pontificaux, il procéda, selon le rit de l'Eglise, à la bénédiction nuptiale, au milieu du silence religieux de l'assistance profondément émue ; il était entouré de M. l'abbé Tévenart, curé archiprêtre de la cathédrale de Laon, de M. l'abbé Pétrot, chanoine honoraire de Soissons, curé de la paroisse de Marchais et du R. P. Viart, curé de la paroisse de N. D. de Liesse.

La cérémonie, pendant laquelle la musique fit entendre avec succès des symphonies religieuses, fut suivie de la messe, et se termina par la bénédiction apostolique envoyée de Rome le jour même aux illustres époux et donnée solennellement, au nom du St-Père, par le prélat officiant.

A la sortie de la chapelle, les milices présentèrent de nouveau les armes avec accompagnement de musique et de tambours, et le cortège rentra au château à travers des rangs encore plus pressés. Les augustes époux étaient rayonnants de joie ; tous les regards se portaient sur eux et allaient suc-

cessivement du Prince Albert, revêtu du grand uniforme de la marine Royale Espagnole, avec le Cordon de S^t-Charles de Monaco et la plaque de Grand-Croix de Charles III d'Espagne, à la Princesse Marie, si belle dans sa blanche et merveilleuse toilette de mariée, si modeste dans sa démarche, si gracieuse dans ses manières, et un murmure d'admiration faisait sentir que tout le monde était heureux de leur bonheur.

A 11 heures et demie, le Prince réunissait dans la superbe salle à manger du château, autour d'une table de 27 couverts, servie avec un grand luxe, toutes les personnes invitées au mariage ; durant le repas, les deux musiques de Marchais et de N.-D. de Liesse, tantôt ensemble, tantôt séparément, exécutèrent avec une habileté remarquable les plus beaux morceaux de leur répertoire : *l'air National de Monaco, l'air de la Reine Hortense, l'air National Anglais, l'air National du Rhin*, et diverses fantaisies composées par leurs chefs respectifs.

A 2 heures, les vastes pelouses qui précèdent la façade principale du château, toute pavée de drapeaux et d'oriflammes aux couleurs de France, de Bade et de Monaco, offraient le coup d'œil le plus pittoresque. Le Prince voulant que le mariage de son fils devînt une date mémorable dans la contrée, ne s'était pas contenté de faire distribuer de larges secours aux indigents des deux communes de Marchais et de N. D. de Liesse ; il avait invité tous les habitants à un grand banquet, et à ce moment plus de 2,000 personnes, assises devant des tables recouvertes de belles nappes blanches et servies avec une élégante abondance, prenaient part à un festin, où avec la plus franche gaieté, ne cessa de régner l'ordre le plus parfait, joint à une tenue qui fait honneur à ces hôtes d'un jour.

L'enthousiasme éclata surtout quand S. A. S., suivie des jeunes époux et de ses invités, fit le tour des tables ; tous les convives quittaient leur place pour voir de plus près les augustes bienfaiteurs, leur adresser de chaleureux souhaits et les remercier de les avoir si intimement associés à cette fête de famille. Un peu plus tard, le Prince Albert et la Princesse Marie sortirent une seconde fois du château et se rendirent seuls dans la grande avenue, où des jeux variés, tir à la cible, mât de cocagne, courses diverses et autres amusements populaires avaient été installés ; ils plurent beaucoup par la grâce charmante avec laquelle ils se mêlaient à la foule empressée et donnaient eux-mêmes le signal des divertissements.

A 5 heures, sur les tables encore dressées, on ser-

vit aux habitants des deux communes une collation arrosée de vin de champagne; c'était beau de voir avec quel entrain on portait les santés de S. A. S. le Prince et de ses augustes enfants. Ensuite, les danses commencèrent, conduites par un orchestre de 12 artistes de Laon, et se continuèrent joyeusement jusqu'au milieu de la nuit.

Avec le soir, la fête se présenta sous un nouvel aspect; on vit tout-à-coup la cour d'honneur du château et les avenues environnantes s'illuminer de mille feux; des cordons de flammes couraient le long du gazon; aux branches pendantes des grands arbres se balançaient des ballons de couleurs variées; de tous côtés brillaient les chiffres entrelacés du Prince Albert et de la Princesse Marie.

Enfin, à 8 heures et demie, un magnifique feu d'artifice de Ruggieri fut tiré sur l'immense pelouse qui s'étend devant la façade Nord du château; en même temps que les bombes éclataient en gerbes de feu, et que les fusées s'élançaient vers le ciel pour retomber en pluies d'étoiles multicolores, on entendait tonner l'artillerie du château qui, dès la veille et à diverses reprises pendant la journée, avait concouru à la fête, et les flammes de Bengale venaient donner à tout cet ensemble une couleur fantastique. La pièce principale représentait un portique avec le chiffre des époux entrelacé et surmonté de la couronne princière; elle a merveilleusement réussi et d'unanimes applaudissements l'accueillirent. On évalue à 10,000 environ le nombre des personnes réunies en ce moment dans le parc du château; on était accouru, non-seulement des villages voisins, mais les chemins de fer de Laon et de Reims avaient amené de nombreux visiteurs du département de l'Aisne et de celui des Ardennes; jamais le château de Marchais dans ses plus beaux jours n'avait vu une pareille affluence, et le pays se souviendra longtemps du 21 septembre.

Le lendemain 22, le Prince Albert et la Princesse Marie se rendirent à Liesse; leur but était simplement de faire une visite d'actions de grâce à Notre-Dame, mais la population ayant eu connaissance de leur arrivée, leur improvisa en quelques heures une entrée vraiment triomphale, et ils durent avant d'atteindre l'église, passer sous un arc de verdure, entendre les félicitations du corps municipal ayant à sa tête M. Crémont, maire de la ville, recevoir les bouquets d'honneur des dames de Liesse, et traverser les rues pavées et enguirlandées, escortés par la compagnie des pompiers et précédés de la musique jouant ses plus joyeuses fanfares.

Les jeunes époux, tout émus d'une réception à laquelle ils ne s'attendaient pas, furent complimentés à la porte de l'église par le clergé de la paroisse, et par les Demoiselles de la Congrégation des enfants de Marie, qui offrirent à la Princesse une médaille de Notre-Dame de Liesse suspendue à un cordon d'or, ensuite, ils vinrent aux accents harmonieux de l'orgue s'agenouiller sur les prie-Dieu qu'on leur avait préparés dans le chœur resplendissant de beauté, et la bénédiction du Saint-Sacrement fut donnée avec une grande solennité par M^{gr} Theuret, assisté du clergé paroissial.

A leur sortie de l'église, les jeunes époux furent acclamés de nouveau avec enthousiasme et reconduits comme à leur arrivée jusqu'à l'entrée de la ville.

Jeudi 23, le Prince héréditaire et la Princesse Marie ont quitté Marchais et sont arrivés à la gare de Laon, à 5 heures du soir, ils y ont trouvé M. le Préfet de l'Aisne, qui était venu les complimenter.

LL. AA. SS. se rendent à Paris, et de là vont im-

médiatement faire un voyage en Suisse. Le Prince Albert et la Princesse Marie, avant de rentrer à Bade où ils seront reçus par le grand Duc et la grande Duchesse, se proposent d'aller à Stuttgart faire une visite à leur tante, la Duchesse de Wurtemberg. Un peu plus tard, ils rejoindront S. A. S. le Prince Charles III à Monaco, et y passeront l'hiver.

NOUVELLES LOCALES.

A l'occasion du mariage de S. A. S. le Prince héréditaire avec la Princesse Marie d'Hamilton, un *Te Deum* précédé d'une grand'messe en musique a été chanté, mardi dernier 21 septembre, dans la cathédrale de Monaco, ornée comme aux jours des grandes solennités.

A dix heures, M. le Gouverneur Général par interim, les officiers de la maison du Prince, le Tribunal supérieur, les officiers de la milice nationale et tous les fonctionnaires de la Principauté se sont rendus en corps à la cathédrale, et ont occupé les sièges qui avaient été disposés en face du trône Episcopal sur lequel M^{gr} l'Abbé Ordinaire de Monaco vint prendre place.

Durant le service divin célébré par M. l'Archiprêtre, des chants religieux ont été exécutés par des artistes de Nice et de Monaco. M. Salomone maître de chapelle de S. A. S. tenait l'orgue. Un *pensiero* de cet artiste et le *Tantum Ergo*, de Blanchi, ont été surtout remarquables.

Après la messe, M^{gr} l'Abbé Ordinaire revêtu de ses habits pontificaux a entonné le *Te Deum*, auquel ont répondu des salves d'artillerie.

La cérémonie qui avait attiré un grand concours de fidèles, s'est terminée par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

C'est à l'époque de l'arrivée des augustes époux dans la Principauté, qu'auront lieu les fêtes nationales destinées à célébrer un événement si heureux pour la famille Princière et pour le pays tout entier. On ne tardera pas à commencer les préparatifs, et au moment venu, Monaco n'aura rien à envier à Marchais; nous espérons que les populations de la Principauté seront les premières dans la manifestation de leur joie, comme elles sont les premières dans l'affection de leur Souverain.

Avant la cérémonie religieuse, des secours ont été distribués aux indigents.

Mercredi 22, Liesse était en fête; les guirlandes, les fleurs ornaient les rues; les maisons étaient pavées; un arc de triomphe s'élevait à l'entrée de la ville.

Le Maire et le Conseil municipal, escortés du corps de pompiers et précédés de la musique, se portaient, suivis de toute la population, à la rencontre de S. A. S. Monseigneur le Prince héréditaire de Monaco, et de sa jeune et gracieuse épouse, qui pensaient se rendre incognito au sanctuaire béni de N.-D. de Liesse. Mais les habitants, vivement touchés de l'accueil qu'ils avaient reçu la veille au château de Marchais, à l'occasion de leur mariage, avaient tenu, avec un élan qui leur fait honneur, à fêter leur venue et à donner une marque éclatante de leur respectueuse sympathie et de leur dévouement à l'auguste famille du Prince.

Les jeunes époux sont venus se mettre sous la protection de la reine du ciel.

Heureuse pensée!

En lui demandant, au pied des autels, de bénir une

union contractée sous les plus favorables auspices, ils se sont souvenus de S. A. S. la Princesse Antoinette, mère si tendre, si grande par ses sentiments, et qui a laissé parmi nous l'impérissable souvenir de sa touchante bonté et de sa charité toute chrétienne.

Après le salut solennel qui a été donné par Mgr Theuret, LL. AA. sont retournées à Marchais, accompagnées des vœux et des acclamations de tous.

L'ascension du gigantesque aérostat *le Neptune* a eu lieu, avant-hier dimanche, sur l'avenue de Monte Carlo, en présence d'une foule compacte accourue de tous les points environnants, et notamment de Nice.

Le Neptune, cubant 1,200 mètres, — et non douze mille mètres comme on nous l'a fait dire, par erreur, dans notre dernier numéro — et notre usine à gaz ne pouvant débiter que 130 mètres cubes à l'heure, on a dû procéder à son gonflement dès cinq heures du matin.

A deux heures, le ballon, prêt à partir, s'offrait aux regards des curieux. Le temps, très beau le matin, s'était malheureusement un peu gâté; de grands nuages gris s'étendaient au-dessus de Monte Carlo, et faisaient craindre, ce qui s'est réalisé en effet, que le public ne perdit trop tôt de vue l'aérostat.

Après le départ de plusieurs ballons d'essai qui tous ont pris la direction opposée à la mer, le signal a été donné et le *Neptune* s'est élevé majestueusement dans les airs pendant que la Société Philharmonique de Monaco exécutait l'air national. L'ascension a été presque perpendiculaire durant quelques instants, puis l'aérostat a incliné légèrement vers l'Est. C'est à ce moment que perçant la couche des nuages il a complètement disparu aux yeux des spectateurs.

Un voyageur seul avait pris place dans la nacelle en compagnie de MM. Duruof et Bertaux.

Dans la crainte que le vent ne poussât le *Neptune* du côté de la mer, l'administration du Cercle des Etrangers avait fait venir de Nice un de ses bateaux la *Palmaria* qui stationnait au large, sous vapeur, prêt à porter secours aux aéronautes.

Les nombreux curieux que ce rare spectacle avait amenés à Monaco n'ont cessé, durant tout le restant de la journée et jusqu'à une heure très-avancée de la nuit, de parcourir les jardins du Casino et les rues pittoresques de notre viller

Cet article était composé lorsque nous avons reçu les notes suivantes :

Partis de Monaco dimanche dernier, 26 septembre, à 2 heures 45 minutes dans leur ballon *le Neptune*, les aéronautes Jules Duruof et Albert Bertaux, sont tombés en mer à 4 heures précises, à un kilomètre des côtes de San Remo (Italie), où ils ont abordé à 4 heures 15 minutes.

L'ascension présentait cette difficulté que les aéronautes avaient devant eux au sud-ouest, sud, sud-est, est, la mer, et à l'ouest, nord-ouest, nord-est, les chaînes de montagne des Alpes. Le danger était d'autant plus imminent que le temps était orageux et que les nuages, à 500 mètres du sol à peine, se confondaient avec les montagnes.

Au départ, le vent du sud devant entraîner directement vers les montagnes situées au nord et dont le sommet est à 1,000 mètres d'altitude, les aéronautes, jugèrent prudent de partir avec une grande force ascensionnelle. En effet, 15 minutes après le lâchez-tout, ils avaient percé la couche nébuleuse qui n'avait pas moins de 800 mètres d'épaisseur et planaient à 1,600 mètres ayant sur leurs têtes un soleil ardent qui les grillait, et sous leurs pieds une mer de nuages assez

agitée et entrecoupée d'îlots formés par les pics les plus élevés de la chaîne de montagne. Ils se laissèrent monter presque instantanément jusqu'à 3,000 mètres, et se maintinrent à cette hauteur, toujours dans la crainte de se heurter, — sans la voir, — à une montagne cachée dans le brouillard.

Le spectacle était splendide.

Le ballon se reflétait dans les nuages; sa nacelle était entourée d'une auréole composée des sept couleurs de l'arc-en-ciel, et l'on eût cru voir une flotte d'aérostats semblables, voyageant de conserve. Mais à cette altitude, le courant aérien n'avait plus la même direction et le ballon était emporté avec une grande vitesse vers le sud, c'est-à-dire vers la pleine mer que l'on apercevait au-delà des nuages; ceux-ci au contraire, plongés dans un autre courant, étaient entraînés vers la terre.

MM. Duruof et Bertaux cherchèrent à utiliser ces courants différents.

Ils descendirent et activèrent d'autant plus leur descente qu'au moment de la manœuvre ils entendirent trois bruits bien distincts qui leur indiquaient un pays habité: le roulement d'un tambour, le tintement d'une cloche et l'abolement d'un chien. La descente fut vertigineuse (2,000 mètres en cinq minutes) eu égard à un gros nuage prêt à crever qui chargea d'une lourde humidité les cordages et l'étoffe de l'aérostat. Au sortir de l'obscurité de ce nuage intense, les aéronautes s'aperçurent qu'ils étaient au-dessus de la mer, mais le vent soufflait sud-ouest et les menait à la côte.

Le promontoire où il leur fallait aborder était étroit, bâti de maisons, et planté d'arbres; ils préférèrent risquer un plongeon que d'occasionner des dégâts qui n'eussent pas manqué d'être importants. Ils se laissèrent donc tomber dans la mer à un kilomètre environ de la côte où ils abordèrent quelques instants après.

Un ouvrier mineur que MM. Duruof et Bertaux ont emmené avec eux, n'a ressenti aucune émotion, soit au départ, soit pendant la traversée, soit à la descente.

On assure que le spectacle est si beau et si inattendu, que l'esprit tout à l'admiration se refuse à laisser place à tout autre sentiment qui tenterait de l'envahir.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

MENTON. — L'adjudication des travaux de notre port a été fixée au samedi 16 octobre prochain.

On fait déjà des préparatifs pour recevoir les étrangers qui, croit-on, seront très-nombreux cet hiver.

NICE. — La 4^e session des assises des Alpes-Maritimes s'ouvrira le 18 du mois prochain; M. Mahiet, conseiller à la cour d'Aix, doit les présider.

La rentrée des classes aura lieu, au Lycée, le 1^{er} octobre prochain.

Le Théâtre Français poursuit avec succès le cours de ses représentations. Le *Testament de César Girodot* a permis à MM. Hamilton, Labourt et Gabriel de recueillir de vifs applaudissements. Mademoiselle Favre a été ravissante dans la *Tasse de thé*, pièce où M. Dhary l'a bien secondée.

ANTIBES. — L'arrivée des deux premiers bataillons et de l'état-major du 89^e de ligne, dit l'*Avenir d'Antibes*, a rendu à notre ville l'animation qu'elle avait perdue depuis six mois.

La rentrée des classes de notre collège aura lieu le 1^{er} octobre prochain.

Une messe du Saint-Esprit sera dite dans la chapelle de l'établissement, et dans toutes les classes il y aura composition dans la journée.

GRASSE. — M. Cir-Fauqueux, notre sous-Préfet, vient d'être appelé à la Sous-Préfecture de Sens (Yonne) et M. le vicomte de la Barthe, attaché à l'administration centrale, nous est envoyé à sa place.

Nous nous faisons un devoir de témoigner à M. Cir-Fauqueux les regrets que son départ a causé parmi nous.

TOULON. — La corvette à vapeur égyptienne le *Mashr* a mouillé en petite rade, venant d'Alexandrie, et ayant à bord un des fils du vice-roi accompagné d'une suite de 15 personnes.

Le *Mashr*, parti des côtes d'Egypte le 16 septembre est arrivé en 5 jours, en ayant perdu forcément 12 h. à Messine pour renouveler son combustible; ce navire a porté le pavillon royal au grand mât pendant tout le temps que le jeune prince est resté à bord.

Un douloureux événement a mis en émoi la population toulonnaise. Le bruit s'est répandu qu'un de nos gros négociants en vins s'était suicidé.

Ce bruit était inexact.

M. S... était mort, en effet, mais victime d'un assassinat, accompli dans les conditions patentes de préméditation.

BULLETIN DES COURS.

FRANCE. — La reine-mère d'Espagne, Marie-Christine de Bourbon, est à Paris depuis quelques jours.

— Hussein-Pacha a quitté Paris pour se rendre en Egypte, auprès du vice-roi son père, à l'occasion des fêtes de l'inauguration du canal de Suez.

Le général Fleury s'était rendu chez Hussein-Pacha, pour prendre congé du jeune prince, et lui porter les compliments de l'Empereur, de l'Impératrice et du prince Impérial.

Le vice-roi a spécialement invité aux fêtes M. Firmin Raimbeaux, écuyer de Sa Majesté, ainsi que le vicomte de Castex, chambellan de l'Empereur et cousin du gouverneur de Hussein-Pacha.

— Le grand-duc de Mecklembourg-Stréltz est arrivé à Paris venant d'Allemagne. Son Altesse Royale est descendue à l'hôtel Bristol.

— La duchesse de Madrid est partie de Paris pour se rendre directement à Genève, où l'attend Don Carlos. Sa suite se compose d'un enfant, de sa nourrice, de deux dames, d'un chambellan et de quatre domestiques.

ETATS-PONTIFICAUX. — Le prince Othon, frère du roi de Bavière, est arrivé à Rome venant de Naples par la voie de terre.

ANGLETERRE. — Le prince Arthur d'Angleterre a reçu à son arrivée à Halifax, l'accueil le plus chaleureux. S. A. R. n'a fait que passer par Québec, pour aller rejoindre à Ottawa le gouverneur général, avec qui elle s'est rendue au Niagara.

Le prince reviendra ensuite à Montréal, pour y être attaché, avec le grade de lieutenant, à la *Rifle Brigade* (carabiniers), commandé par lord Alexandre Russell, et dont le prince de Galles est colonel en chef.

RUSSIE. — L'empereur vient d'élever à la dignité héréditaire de nobles de l'Empire de Russie l'ancien chef circassien Schamyl et tous ses descendants.

— La sœur de l'Empereur, la grande duchesse Marie, en premières noces duchesse de Leuchtenberg, vient d'arriver à Saint-Petersbourg, de retour d'Italie, de Suisse, de France, d'Allemagne et d'Angleterre. Elle doit repartir vers le milieu du mois de novembre, pour se rendre à Florence, où elle se propose de passer l'hiver.

ALLEMAGNE. — La princesse Amélie Christine Caroline de Bade, veuve du feu prince Egon de Fürstemberg, est décédée à Carlsruhe, après une longue et douloureuse maladie, à l'âge de soixante-quatorze ans.

La princesse de Fürstemberg était fille, du second mariage, du grand-duc Charles Frédéric, sœur du grand-duc Léopold, et par conséquent tante du grand-duc régnant. La cour de Bade a pris le deuil pour six semaines.

— Le roi de Prusse est de retour à Berlin de sa tournée d'inspection militaire.

— Le prince royal de Saxe est retourné de Kœnigsberg à Dresde.

ITALIE. — Le prince Amédée est arrivé à Alexandrie (Egypte) avec l'escadre italienne.

PORTUGAL. — On annonce la prochaine arrivée à Lisbonne du prince Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha et de son épouse.

— La reine Marie Pie partira au commencement d'octobre pour l'île de Madère, dans l'espoir de se rétablir.

BELGIQUE. — Le roi est de retour depuis mardi à Laeken.

DANEMARK. — La reine de Suède, qui était venue passer trois jours auprès de la princesse royale de Danemark, sa fille, est repartie se rendant au château de Muskau, en Silésie, où se trouvent en ce moment le prince et la princesse des Pays-Bas, son père et sa mère. Sa Majesté se propose de passer quinze jours ou trois semaines avec ses augustes parents.

(Mémorial diplomatique).

VARIETES. (*)

HAMILTON ET DOUGLAS.

Les deux maisons d'Hamilton et de Douglas tiennent assurément le premier rang parmi les familles

nobles de l'Ecosse et de l'Angleterre; leurs annales se confondent souvent avec celles des rois d'Ecosse, surtout avec celles des Stuarts; l'étroite parenté des Hamilton et des Douglas avec la maison royale, leur puissance territoriale, leurs exploits, et la haute influence qu'ils devaient à ces diverses causes, donnèrent une autorité à peu près souveraine, aux Douglas sur les provinces méridionales du royaume et aux Hamilton sur l'Ouest et le centre.

Longtemps rivales l'une de l'autre, ces deux grandes familles se confondirent au XVII^e siècle en une seule par le mariage de la dernière héritière de la branche aînée des Hamilton avec un Douglas. C'est de cette fusion que sont issus les ducs actuels d'Hamilton.

La maison d'Hamilton tire son origine d'un gentilhomme anglais, SIR WILLIAM HAMELTON ou HAMILTON, descendant, selon quelques généalogistes, des sires de Bellamont, premiers Comtes de Leicester, après la conquête normande. Le Comté de Leicester passa à la maison de Montfort, sous Henri III, tandis que les collatéraux de la lignée de Bellamont se transmettaient une partie de l'héritage sous le nom de sires d'Hamilton. Au début du XIV^e siècle Sir Gilbert Hamilton, qui vivait à la cour du roi Edouard II, ayant manifesté son admiration pour l'héroïsme de Robert Bruce, le défenseur de l'indépendance écossaise, fut insulté par un des favoris du roi, un Spencer, qu'il tua en duel, et fuyant la colère du roi Edouard, se retira en Ecosse où Robert Bruce l'accueillit avec distinction. Une tradition rapporte que sir Gilbert, poursuivi de près dans sa fuite vers l'Ecosse, changea de vêtements ainsi que son écuyer, avec des bûcherons dont ils prirent les scies; ils abattaient un chêne quand ceux qui les poursuivaient, approchèrent; l'écuyer les signala, et sir Gilbert leur cria :

« Trough! » (en travers) et sciant avec énergie, ils firent tomber entre eux et les soldats le chêne dont les branches les protégèrent contre les recherches. Ce mot, le chêne et la scie figurèrent depuis dans les armes des Hamilton.

Le fils de sir Gilbert, SIR WALTER FITZ-GILBERT HAMILTON, reçut du roi Robert Bruce plusieurs fiefs, entr'autres la baronnie de Kinniel et celle de Cadzow qui est devenue sous le nom d'Hamilton le principal siège de la baronnie.

Par leurs grands services, les Hamilton s'élevèrent bientôt au-dessus de la plupart des premières familles d'Ecosse, et l'un des descendants de Walter Fitz-Gilbert, James ou Jacques ayant prêté son puissant appui au roi Jacques III contre la turbulence des Douglas, reçut d'abord en 1474 la main de Marie, sœur du roi, puis le comté d'Arran.

JAMES II comte d'Arran, son fils, fut régent d'Ecosse pendant la minorité de Jacques V.

JAMES III, reconnu par la noblesse écossaise le plus proche parent du roi Jacques V, fut également reconnu héritier de la couronne au cas où la fille de Jacques V, Marie Stuart, mourrait sans postérité. Cette double qualité le fit choisir pour régent d'Ecosse pendant la minorité de Marie, et il en exerça les fonctions de 1543 à 1552, malgré les efforts de la reine douairière, Marie de Lorraine. Pour fonder les droits des deux branches de la famille royale, il avait été convenu que la jeune reine serait mariée au fils du comte d'Arran; mais la main de Marie Stuart était recherchée aussi par Henri VIII d'Angleterre, pour son fils Edouard VI, et par le roi de France Henri II pour son fils aîné le dauphin François. Afin de préserver l'Ecosse du danger d'une guerre avec l'Angleterre, le comte d'Arran renonça au plan qui devait donner la couronne à sa postérité, se rapprocha de Marie de Lorraine, et amena les États d'Ecosse à consentir au mariage de Marie Stuart avec le dauphin de France, plus tard François II. En témoignage de sa reconnaissance Henri II donna au comte d'Arran le duché de Châtelherault (1548). Dans les lettres patentes d'érection de ce duché James Hamilton est qualifié de « tuteur unique de la reine d'Ecosse, protecteur, gouverneur et seconde personne du royaume. »

Son petit-fils, JEAN HAMILTON comte d'Arran, et marquis d'Hamilton fut créé duc d'Hamilton par Charles I^{er} en 1644; il se signala dans la guerre civile par sa fidélité envers le roi, leva et solda une armée de 20,000 hommes; mais fait prisonnier à Preston par Cromwell, il fut décapité le 9 mai 1649. Il ne laissait que des filles dont l'aînée Anne Hamilton, héritière de ses titres et domaines épousa Guillaume Douglas, comte de Selkirk, en 1657. Il fut arrêté que les enfants issus de ce mariage prendraient le nom et les armes d'Hamilton.

De Guillaume Douglas de Selkirk et d'Anne Hamilton descendent les ducs de Douglas-Hamilton.

(La fin au prochain numéro.)

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

(*) voir le Journal de Monaco du 21 septembre 1869.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 20 au 26 Septembre 1869.

GOLFE JUAN.	b. Jeune Louise	français	c. Barralis	s. lest
ID.	b. Résurrection,	id.	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. l'Indus,	id.	c. Fornero,	id.
ID.	b. Volonté de Dieu	id.	c. Davin,	id.
NICE.	b. St-Dominique,	id.	c. Putzi,	m. d.
ARLES.	b. Triton,	id.	c. Milhe,	pierres
GOLFE JUAN.	b. Deux sœurs,	id.	c. Massa,	sable
MENTON.	b. Vierge des anges,	id.	c. Palmaro,	f. vides
GOLFE JUAN.	b. la Pauline,	id.	c. Gabriel,	sable
ID.	b. Eveline,	id.	c. Cairasco,	id.
ID.	b. Résurrection,	id.	c. Ciaïs,	id.
ID.	b. Jeune Louise,	id.	c. Barralis,	id.
ST-TROPEZ.	b. St-Joseph,	id.	c. Palmaro,	vin
GOLFE EZA.	b. St-Joseph,	id.	c. Giordan,	chaux
MENTON.	b. St-Michel,	id.	c. Massena,	f. vides
GOLFE JUAN.	b. Trois amis,	id.	c. Jovengeau,	sable
ID.	b. Volonté de Dieu	id.	c. Davin,	id.
CASSIS.	b. St-Ange,	id.	c. Pellegrin,	chaux
ST-TROPEZ.	b. Napoléon III,	id.	c. Cligny,	vin
NICE.	b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,	sur lest
FINALE.	b. Conception,	italien,	c. Saccone,	charbon

Départs du 20 au 26 Septembre 1869.

GOLFE JUAN.	b. Volonté de Dieu	français	c. Davin	s. lest	
ID.	b. Jeune Louise,	id.	c. Barralis,	id.	
ID.	b. Résurrection,	id.	c. Barralis,	id.	
ID.	b. l'Indus,	id.	c. Fornero,	id.	
ID.	b. Volonté de Dieu,	id.	c. Davin,	id.	
MENTON.	b. St-Michel	Archange	id.	c. Massena,	m. d.
CETTE.	b. Joseph et Marie,	id.	c. Fornari	f. vides	
MENTON.	b. St-Dominique,	id.	c. Putzi,	m. d.	
GOLFE JUAN.	b. Deux sœurs,	id.	c. Massa,	sur lest	
ID.	b. la Pauline,	id.	c. Gabriel,	id.	
ID.	b. Eveline,	id.	c. Cairasco,	id.	
ID.	b. Résurrection,	id.	c. Ciaïs,	id.	
ID.	b. Jeune Louise,	id.	c. Barralis,	id.	
ST-TROPEZ.	b. Vierge des anges	id.	c. Palmaro	f. vides	
GOLFE EZA.	b. St-Joseph,	id.	c. Giordan,	s. lest	
MENTON.	b. St-Ange.	id.	c. Pellegrin	chaux	
NICE.	b. v. Palmaria,	id.	c. Questa,	sur lest	

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

MAISON

à vendre sise r. Basse et place du Palais par étages ou en totalité.

Vue sur la mer. — S'adresser rue de Lorraine, 13.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. — Saison d'été.

DE MONACO A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 ^o CL.	2 ^o CL.	3 ^o CL.		MATIN		SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.				
			MONACO.	9	20	1	10	5	20	9	11	10	
80	60	45	EZE.	9	34	1	23	5	33	9	13		
1	75	55	BEAULIEU.	9	42	1	31	5	41	9	21		
1	25	90	VILLEFRANCHE.	9	49	1	38	5	53	9	28	11	33
1	80	1	NICE.	10	02	1	51	6	06	9	41	11	46

DE NICE A MONACO

			NICE.	8	20	15	4	6	45	8	20
55	45	30	VILLEFRANCHE.	8	37	27	4	6	57	8	32
80	65	45	BEAULIEU.	8	44	34	4	7	04	8	38
1	75	55	EZE.	8	52	42	4	7	12	8	47
1	80	1	MONACO.	9	04	54	4	7	24	8	59

Le Journal financier
L'UNION DES ACTIONNAIRES
(Troisième Année)

LES MARDIS et les VENDREDIS
LE SEUL paraissant DEUX FOIS par semaine

Donne le premier les nouvelles financières, la sténographie des assemblées générales, le cours et surtout la comparaison raisonnée des valeurs cotées et non cotées, avec leur revenu, leurs garanties, leur avenir, en un mot, les renseignements les plus complets.

Publie le premier les Listes officielles des Tirages et le prix courant des valeurs à lots.

Discute toutes les Emissions, indique les arbitrages les plus avantageux, et explique les meilleures opérations à terme ou au comptant.

ABONNEMENTS :
Un an, 40 fr. — Six mois, 25 fr. (Le même pour toute la France).
Un numéro : 20 centimes

BUREAU : 18, Chaussée-d'Antin, Paris

Envoi gratuit, à titre d'essai, pendant un mois, sur demande adressée au Directeur

JOLIES VILLAS pour 22,000 fr.

Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain, S'adresser à M. de Millo.

A VENDRE OU A LOUER
près du Casino



Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

Ouverture de la Saison le 15 Avril.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE-CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, de s Lauriers-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.